

TEATRO DEL ASTILLERO

Traducciones de

ESCENAS DE NOVIEMBRE

Teatro contemporáneo

DE LA

PUTASSERIE

Défilé pour deux actrices

De LUIS MIGUEL GONZALEZ CRUZ

Traduction: Cristina Vinuesa

1-

PAQUITA, habillée comme une fonctionnaire, elle porte une médaille militaire. Elle passe rapidement devant PEPA, une prostituée à l'abri d'un réverbère.

PEPA: Paquita?

PAQUITA: Oui?

PEPA: Tu ne te souviens pas de moi?

PAQUITA: Non, absolument pas.

PEPA: Paquita!

PAQUITA: Enfin, je vous ai dit que...

PEPA: T'as pas changé. Aucune mémoire.

PAQUITA: Je suis désolée, je suis pressée.

PEPA: Astorga?

PAQUITA: Pepa?

PAQUITA et PEPA s'embrassent.

PAQUITA: Ça va?

PEPA: Ouais bof...

PAQUITA: Comment ça ouais bof...

PEPA: Comme d'habitude.

PAQUITA: Toujours sur le marché?

PEPA: Tu vois pas?

PAQUITA: Si, si, je vois.

PEPA: Pas toi.

PAQUITA: Non, tu vois bien.

PEPA: Oui, oui, je vois ça. Moi, je suis restée à Astorga.

PAQUITA: Avec la spécialité de la maison?

PEPA: Oui, bien sûr, la spécialité: la flûte traversée.

PAQUITA: La flûte traversière.

PEPA: Dix-huit euros.

PAQUITA: Tout a augmenté, c'est incroyable!

PEPA: Tout a augmenté. La pipe à l'époque tournait déjà autour des douze euros.

PAQUITA: Une bonne affaire.

PEPA: C'est toi qui a fait une bonne affaire en mettant le grappin sur un légionnaire et en te mariant avec lui. T'es vraiment une salope.

PAQUITA: Mais, comme avec le salaire d'un légionnaire on fait pas grand chose, j'ai dû commencer à travailler.

PEPA: Toi? Travailler? Dans quoi?

PAQUITA: Les assurances.

PEPA: Les assurances? Mais t'y connais rien là-dessus.

PAQUITA: N'importe qui peut travailler là-dedans. T'as qu'à aller chez le macchabée et vérifier qu'il est bien mort.

PEPA: Ah!

PAQUITA: T'assurer.

PEPA: Ah!

PAQUITA: T'assurer qu'il est mort.

PEPA: Oui, c'est logique. Pour une assurance, c'est logique.

PAQUITA: Je rentre tout juste d'Oviedo.

PEPA: Moi aussi j'ai été à Oviedo. Mais ailleurs. Avec la flûte traversée.

PAQUITA: Traversière.

PEPA: Mais ils ont fermé.

PAQUITA: Les affaires... C'est pas ça à Oviedo.

PEPA: Tu m'étonnes! En plus, la flûte traversée, ça vend plus.

PAQUITA: Traversière, on dit traversière.

PEPA: Moi je l'ai toujours appelée comme ça.

PAQUITA: Ça devait être du beau travail, j'imagine le résultat.

PEPA: Je m'en sortais très bien.

PAQUITA: M'en parle pas.

PEPA: La mondialisation a tout foutu en l'air... Fini la variété, Y a plus que par derrière et la pipe qui marche. Qui est-ce qui est mort à Oviedo?

PAQUITA lui montre sa médaille militaire.

PAQUITA: Un soldat, un casque bleu. Il est mort au combat.

PEPA: Un casque bleu. Qu'est-ce qu'il faisait à Oviedo?

PAQUITA: Secret défense.

PEPA: Comment il est mort? Par balle? une mine?

PAQUITA: overdose.

PEPA: Overdose?

PAQUITA: Putain...

PEPA: Oui. Ça arrive à tout le monde tôt ou tard. On disparaît tous d'une manière ou d'une autre.

Une larme coule sur la joue de PAQUITA.

PEPA: Paquita, qu'est-ce qui t'arrives?

PAQUITA: Rien, je pensais à mon légionnaire.

PEPA: Il lui ressemblait?

PAQUITA: Non, pas du tout mais lui aussi, il est mort.

PEPA: A Oviedo?

PAQUITA: Non, en Bosnie.

PEPA: Toutes mes condoléances. Passer de pute à veuve.

PAQUITA: Parfois j'ai envie de tout plaqué et de partir.

PEPA: A Astorga?

PAQUITA: Pour la spécialité de la maison?

PEPA: Tu as tout oublié toi.

PAQUITA: Ça c'est ce que tu crois.

PEPA: Je suis sûre que tu commences par une flûte traversée et tu finis en flûte à bec!

PAQUITA: En flûte à bec? Tu plaisantes?! Moi c'est au moins du cor anglais, ou mieux encore, du trombone!

PEPA: Attends, arrête! Tu sais ce qu'on dit à Astorga!

PAQUITA: Non. Qu'est-ce qu'on dit à Astorga?

PEPA: Mais rien du tout.

PAQUITA: Si, vas-y. Qu'est-ce qu'elles disent toutes ces putes, mortes de jalousie.

PEPA: Rien, elles ne disent rien du tout. Je ne sais plus.

PAQUITA: Ah ça, à Astorga, la jalousie, c'est le sport national!

PEPA: Arrête, je plaisantais. Tout le monde disait que t'étais la seule, la vraie, l'unique!

PAQUITA: Ah! J'aime mieux ça.

PEPA: c'est toi qui a inventé La flûte traversée.

PAQUITA: Avant moi, elle n'existait pas la flûte traversière. C'est mon idée. C'est mon invention! J'ai été la première à essayer la position oblique combinée avec le mouvement aérobic in/out. Je devrais toutes vous faire payer les droits d'auteurs.

PEPA: Viens, on va boire un petit remontant.

PAQUITA: Parfois, j'ai une de ses envies de tout plaquer, de prendre un bus et... et...de faire une virée chez les putains!

PAQUITA enlève son tailleur et enfle une perruque. PEPA l'observe.

PEPA: Je trouve ça très bien que tu reviennes faire le trottoir mais, fiche le camp d'ici, c'est mon réverbère.

2-

PAQUITA a froid. PEPA s'approche d'elle et l'observe.

PAQUITA: Qu'est-ce que tu regardes?

PEPA: Je ne sais pas.

PAQUITA: Qu'est-ce que t'as?

PEPA: Je viens de la sucer à un meurtrier.

PAQUITA: Quoi?

PEPA: La pine. Je lui ai sucé la pine.

PAQUITA: Et comment tu sais que c'est un meurtrier?

PEPA: Parce que devant moi, il a tué Thomas, celui du café de la gare.

PAQUITA: Thomas?

PEPA: Après l'avoir sucé. Il a tué Thomas juste après que moi je lui ai sucé la bite.

PAQUITA: Et alors? Qu'est-ce ça peut te faire?

PEPA: Oui, ça me fait! Je lui taillais alors que je ne savais pas encore que c'était un criminel.

PAQUITA: Si tu l'avais su avant, tu lui aurais pas taillée?

PEPA: Je ne sais pas.

PAQUITA: T'as rien remarqué pendant que tu lui taillais? Un goût bizarre? Il était spécialement nerveux? Il tremblait?

PEPA: Non, tout était normal.

PAQUITA: Il cachait bien son jeu.

PEPA: Un vrai pro quoi!

PAQUITA: C'est la vie... Ce sont des choses qui arrivent.

PEPA: Il l'a tué à cause d'une femme.

PAQUITA: A cause d'une femme? Thomas?

PEPA: Elle est morte. Il y a longtemps déjà. C'était la femme de Thomas mais aussi celle du meurtrier. Il est venu se venger.

PAQUITA: Qui est venu se venger?

PEPA: Le meurtrier.

PAQUITA: Celui à qui tu as taillé la pipe.

PEPA: Oui... Ils ont bu le *café maison* de chez Thomas.

PAQUITA: Ça m'étonne pas qu'il l'ait tué alors.

PEPA: Ils chantaient des chansons, ensemble. Ils avaient l'air plutôt contents, ils s'invitaient à boire des coups, moi j'en ai profité pour refourguer une pipe au nouveau avant même qu'il puisse réagir. Après, ils ont commencé à parler d'elle, comment elle était morte. Thomas lui a dit qu'il l'attendait depuis longtemps... Et l'autre... Et bien l'autre, il n'a plus rien dit. Il a sorti un revolver et il lui a tiré dessus. Thomas est tombé raide, derrière le comptoir...

PAQUITA: Qu'est-ce qu'il chantait Thomas?

PEPA: *Si comparas un alegre pasodoble
con el mambo, bugui-bugui y el dansón,
verás que entre todos ellos,
lo que vale es lo español.
Cántame un pasodoble español,
que al oírlo se borren mis penas.
¡Cántame un pasodoble español!
p'a que hierva la sangre en mis venas.
Si tú vieras vida mía
tu cante qué bien me suena.
¡Cántame un pasodoble español!*

PAQUITA: Je ne savais pas que Thomas chantait.

PEPA: Le meurtrier m'a regardé et tu sais ce qu'il a fait?

PAQUITA: Non, je ne peux pas le savoir si tu ne me le dis pas. Qu'est-ce qu'il a fait?

PEPA: Il m'a payé.

PAQUITA: Au lieu de te tuer?

PEPA: Il s'est approché de moi, en pointant son flingue et, au lieu de me tuer, il m'a payé.

PAQUITA: Des gentlemans comme ça, ça court pas les rues!

PEPA: Six euros.

PAQUITA: Oui bon, il s'est pas foulé.

PEPA: Non c'est vrai, pas vraiment, mais comme le meurtrier est sorti du bar et que Thomas était mort, j'en ai profité pour piquer tout ce qu'il y avait dans la caisse. De toutes façons, qu'est-ce que tu voulais qu'il en fasse!??

PAQUITA: Maintenant rien.

PEPA: Plutôt rentable sur ce coup-là.

PAQUITA: T'en as de la chance toi.

PEPA: Rien de tel que d'être au bon endroit, au bon moment.

PAQUITA: Tu pourrais me payer un coup! T'es riche maintenant!

PEPA: Riche peut-être, mais pas idiote!

PAQUITA: Quelle salope celle-là je te jure!

PEPA: Maintenant que j'y pense, et dire que toute cette histoire, c'est à cause d'une *bonne femme*.

PAQUITA: Avec les femmes, t'es sûr d'avoir des emmerdes!

PEPA: Une pute, c'est mieux quand même. Allez, j'y retourne.

3.

Paquita fait semblant d'être figé. Elle est déguisée en statue de la liberté. Pepa la regarde, bouche ouverte.

PEPA: Ça va toi?

La statue de la liberté ne répond pas, elle reste en silence.

PEPA: Tu es sourde?

La statue de la liberté est toujours en silence. Pepa voit les pièces de monnaies aux pieds de Paquita, fouille dans sa poche et en ressort quelques centimes qu'elle jette aux pieds de la statue qui, en entendant le son métallique, réalise des mouvements mécaniques et regarde son amie.

PAQUITA: Comme toujours!

PEPA: On peut savoir ce qui t'arrive?

PAQUITA: Je fais la statue de la liberté. Si on veut que je bouge, on me lance des pièces et je bouge. Mais laisse-moi, je perds des clients là.

PEPA: Nom de Dieu Paquita! Arrête ça! Toi, Tu es pute!

PAQUITA: Plus maintenant. Maintenant je suis artiste.

PEPA: Tu te fais combien?

Paquita ne répond pas. Pepa lui jette une pièce et la statue agite sa flamme.

PAQUITA: Comme quand j'étais pute.

PEPA: Et tu fais comment pour apater le client?

PAQUITA: Je lui fais un clin d'oeil quand il me jette une pièce.

PEPA: Et tu gagnes autant que nous?

PAQUITA: Je leur fais un premier essai pour trois euros.

PEPA: Putain tu pousses un peu là!

PAQUITA: Il faut bien payer le déguisement!

PEPA: Oui, et bien baisse un peu tes prix parce qu'il est plus de trois heures du matin et tu n'as pas encore fait claquer les escalopes.

La statue ne parle toujours pas.

PEPA: Tu ne me la fais pas à moi. Tout ce que tu as gagné, c'est ce que je t'ai filé!

Paquita ne parle toujours pas. Pepa jette une nouvelle pièce. La statue effectue des gestes dans l'air avec sa torche et répond.

PAQUITA: On ne peut rien te cacher à toi.

PEPA: On n'apprend pas au singe ...

PAQUITA: Oui, mais bon, j'ai plus chaud.

PEPA: Enfin Paquita, descends de là, t'es pute toi. Arrête tes bêtises.

PAQUITA: Oui mais c'est vraiment trop dur de choper un bon coin.

PEPA: C'est parce que tu ne cherches pas. Fais l'enquête, observe, et là où tu repères une vieille pute, tu t'installes à côté. Tôt ou tard, elle crèvera et tu

pourras prendre sa place. C'est comme ça, tu connais le principe, Il y a des règles à respecter. Sinon, tu sais ce que t'as à faire, tu te trouves un mac.

PAQUITA: Ah non! Pas un mac! Ça me rappelle mon légionnaire.

PEPA: Ah les femmes! Ce que vous pouvez être bêtes!

La STATUE ne répond pas.

PEPA: Tu m'as écouté?

La STATUE ne répond pas.

PEPA: Rien à redire?

La STATUE ne répond pas.

PEPA: Parle.

La STATUE ne répond toujours pas. PEPA fouille dans ses poches et jette une pièce dans le tas. La STATUE agite sa torche.

PAQUITA: Je ne parle pas sans pièce.

PEPA: Tu crois peut-être que je suis abruti?

PAQUITA: C'est à prendre ou à laisser. Si tu jettes quelques centimes, la conversation ne te reviendra pas chère.

PEPA: Tu te fous de moi là? Je t'en colle pas une parce que tu joues sans sac à main ... Descends de là je te dis!! Tu entends?

La STATUE ne répond pas.

PEPA: Réponds! Qu'est-ce que tu dis? On va se prendre un petit remontant.

La STATUE ne répond pas. PEPA lui montre une pièce de vingt centimes.

PEPA: C'est moi qui régale.

La STATUE ne répond pas.

PEPA: Bon, et bien voici mes dernières pièces.

PEPA s'approche et se penche pour jeter les pièces. PAQUITA laisse brusquement tomber sa main et assomme PAQUITA avec la torche. PAQUITA descend de sa banquette et fouille dans le sac de PEPA.

PAQUITA: Ça, c'est pour tout le froid que j'ai passé à cause de toi.

La STATUE garde l'argent et regarde le reverbère. Elle enlève la tunique de STATUE en se dandinant et se place sous le reverbère.

4.

Une mendicante, sale et décoiffée, tourne autour d'un reverbère au pied duquel repose PEPA.

Sans même hésiter une seconde, la mendicante s'apprête à commencer son travail.

PURI: Madam messieur. Pardon dérangement. Sui pauvre petit roumaine réfugié de Bosnia qui tres très faim. Rien pour manger ni maison pour enfants à moi tous différents. Pitié madam mossieur. Moi pas drogue pa voleur, Dieu vous aide, madam mossieur. Moi pour manger. Aujourd'hui moi, demain peut-être toi, argent s'il vous plai...

L'objectif est atteint. Une étrange mélodie rappelant un air populaire plus ou moins connu, sort de sa gorge infernale. PAQUITA remue dans son nid et se réveille.

PAQUITA: Ferme-là la Callas, c'est fini les clients.

PURI: Argent, pitié. Dieu vous garde.

PAQUITA: Qu'est-ce qui te prends? Tu fais des heures sup. ou c'est par vocation?

PURI: Vous? Vous vacances?

PAQUITA: Non, c'est la pause-sandwich.

PURI: Moi pas voir sandwich.

PAQUITA: J'ai pas de sandwich, j'ai rien à manger mais la pause sandwich c'est sacré alors je la respecte.

PURI: Dommage

PAQUITA: Tu as faim?

PURI: Povr petite réfugié de la Bosnie et Herzegovine.

PAQUITA: Chienne de vie. La faim c'est comme un ver qui n'arrête pas de te ronger les tripes. Il en a jamais assez. Je ne sens plus rien, j'entends plus rien à l'intérieur.

PURI: Si rien pour bouffer, rien pour manger, toi faire sieste. Vrai?

PAQUITA: C'est ça, alors barre-toi et laisse-moi pioncer.

La mendicante s'assied aux côtés de la prostituée.

PURI: Tu es syndiquée?

PAQUITA: Qu'est ce que ça peut te faire!

PURI:Toi croire que moi peut travailler comme pute? Ras le bol de chanter. Je suis presque aphone.

PAQUITA: Mais qu'est-ce que tu crois, que n'importe qui peut le faire? Tu crois qu'une éclopée peut faire la pute? Non madame, il faut un peu de glamour!

Furieuse, la mendicante se lève, et avec un geste de rage, elle se met à chanter d'une voix crillarde sans bouger.

PAQUITA: D'accord, d'accord, arrête. C'est bon, ça suffit. Pas besoin de se mettre dans cet état-là!

La mendicante n'écoute pas et reprend de plus belle sa cantinelle infernale.

PAQUITA: Tu es vraiment née en Bosnie?

La MENDIANTE hausse les épaules et fait son intéressante.

PURI: Arrivée cinq ans. D'abord Bosnie, après Roumanie. *(Elle se rassied)*

PAQUITA: Moi j'ai eu un copain qui est parti en Bosnie. Pour sauver la situation.

PURI: Toi avoir copain?

PAQUITA: Bah bien sûr! Je n'ai pas toujours été pute!

PURI: Toi sûre? Sûre fiancé parti pour Bosnie?

PAQUITA: Evidemment. Qu'est-ce que tu crois?

PURI: Lui pas laisser toi?

PAQUITA: Dis-donc! Moi, on ne me laisse pas comme ça, du jour au lendemain! Moi je te les prends par les couilles et ensuite je te les rends accrocs à mon cul! Ils ne partent que par force majeure! Une raison suprême!

PURI: Ça fait combien de temps que tu fais le trottoir?

PAQUITA: Depuis qu'il est mort.

PURI: En Bosnie?

PAQUITA: Je ne te le fais pas dire. Il m'appellait Herzégovine. Son Herzégovine. Il disait que si ce n'était pas à cause de la guerre, que ce serait moi qu'il le ruinerait. Un sacré parachutiste celui-là. Il tombait doucement sur moi, tout lentement, comme s'il flottait, mais il tombait bien jusqu'au fond. Il avait de ces épaules...

PURI: Comment il a clamsé?

PAQUITA: Une grenade, pendant une petite partie de poker.

PURI: C'est trop con! Je suis sûre qu'en plus il avait une bonne main!

PAQUITA: On ne lui a pas fait d'autopsie.

PURI: C'est mieux comme ça. Loin du coeur....

PAQUITA: Dis-donc toi: t'es ni roumaine, ni bosniaque, ni rien du tout!

PURI: Non mais ça vend plus!

PAQUITA: Tu t'appelles comment?

PURI: Puri.

PAQUITA: Moi c'est Paquita.

PURI: Enchantée.

PAQUITA et PURI s'embrassent sur la joue.

PURI: Depuis que je fais la bosniaque, j'ai pas sucé une seule bite. Avec ces fringues, je suce que dalle!

PAQUITA: En Roumaine tu faisais plus classe.

PURI: En cinq ans, je me suis juste tirée l'abruti qui se fait passer pour mon fils dans les heures de pointe.

PAQUITA: Bravo mademoiselle! T'as pas froid aux yeux!

PURI: Putain mais c'est vrai bordel! Dans cette tenue je déprime ma parole!

PAQUITA: Tu ne peux pas faire le trottoir si tu as les yeux qui sentent le cul. C'est pas pro. C'est comme si t'étais dealer et drogué en même temps. Ce n'est plus rentable. C'est une question économique ma petite. Un métier comme un autre. Et le plus vieux du monde qui plus est. Si on ne s'y connaissait pas en économie, comment on aurait fait pour arriver si loin? Il faut voir les choses froidement, avec du recul.

PURI: T'as fini de pipoter. On ne peut plus coucher sans faire autant d'histoires?

PAQUITA: Si tu n'es pas d'accord, retourne en Bosnie. On verra combien tu couches là-bas.

PURI: Je n'ai jamais été en Bosnie.

PAQUITA: Arrête.

PURI: Tout a augmenté. Surtout le cul!

PAQUITA: Change-toi, je vais te montrer le métier.

PURI: Je n'ai rien d'autre à me mettre.

PAQUITA: Et bien tu vas chez les bonnes soeurs. Parfois elles ont des ensembles pour gamines trop mignons. Tu leur en demandes un, deux tailles au-dessous, ou tu dis que c'est pour ta petite-fille.

PURI: T'es gonflée quand même! J'ai trente-cinq ans!

PAQUITA: Ça va, tu ne me la fais pas à moi! Bon, ensuite, tu commences à bosser et tu accumules des points pour avoir un coin, une boîte à lettres ou un reverbère. Et t'attends qu'une plus vieille clamse, c'est la loi. Dès qu'un coin, une boîte à lettres ou un reverbère t'appartiens, ton avenir est assuré. Les hommes tournent comme des mouches autour des coins, des boîtes à lettres ou des reverbères,.

PURI: C'est bizarre!

PAQUITA: En fait, je crois que ce que les hommes veulent se taper surtout, c'est les coins.

PURI: Drôle d'idée.

PAQUITA: Ecoute, si tu ne me crois pas, tant pis pour toi. Tu seras baisée sans savoir pourquoi!

PURI: Un coin?

PAQUITA: T'as rien qui vaille la peine? Un objet de valeur à vendre.

PURI: Il me reste ma croix en inox.

PAQUITA: On va bien en tirer quelque chose. On peut se servir de la chaîne pour le sac à main. Une putain ne sort jamais sans son sac à main. C'est son principal outil de travail. On s'en sert juste pour garder le rouge à lèvres, mais le sac est indispensable. Regarde.

La prostituée décroche la chaîne de la croix, et la fixe au sac à main. Elle se lève et déambule avec le sac en effectuant une démarche de putain. La MENDIANTE accompagne le dandinement de PAQUITA en chantant un air proche de la chanson slave ou du tango. PAQUITA danse avec son sac. Elles rient.

PURI: On a l'impression t'as toujours fait la pute.

PAQUITA: Je suis une vraie pro moi!

PURI: Il est où ton coin?

PAQUITA: J'ai un reverbère au coin de la rue du Desengaño et de la Ballesta. Sur le reverbère, il y a un P, comme Paquita. Je m'appelle Paquita.

PURI: Comme moi. P comme Puri.

Soudain, la MENDIANTE poignarde PAQUITA à l'aide de sa croix.

PAQUITA: Sale chienne!

PAQUITA tente de fuir en se traînant mais PURI l'en empêche. Elles se débattent. PURI continue à poignarder PAQUITA.

PAQUITA: Misérable... Moi qui allait... t'apprendre.

PURI: J'en sais assez.

PAQUITA se traîne au ralenti. PURI l'observe, debout et d'un seul pas, la rejoint.

PAQUITA: Il te reste... beaucoup à apprendre...

PURI: A toi aussi il te restait pas mal à apprendre.

PURI poignarde à nouveau PAQUITA avec sa croix.

PAQUITA: Le plus important... pour être une putain c'est....

PAQUITA meurt.

PURI lui retire la perruque et l'enfile. Elle lui enlève aussi le sac à main.

5.

Les putes se promènent sur la scène comme s'il s'agissait de mannequins de haute couture. Le reverbère clignote comme s'il s'agissait d'une discothèque.

PURI: Hey! Beau gosse! Viens! Viens par là. Regarde.

PILI: Chéri, tu vas où si pressé? Détends-toi mon bébé, détends-toi. Tu vas où comme ça? On peut savoir où tu vas?

PURI: Tsss! Tsss! Viens ici chéri. On y va. C'est tout près d'ici, tout tout près. Tous les deux. Oui, chéri. Juste là.

PILI: Beau mec! Viens, c'est ton jour de chance aujourd'hui. Tu as eu la chance de trouver un corps comme le mien. Viens on va s'amuser un peu. Hé beau mec!

PURI: Beau gosse, regarde ça. T'as vu ces seins. Tu en avais jamais vu des comme ça pas vrai? Hein que tu aimerais les lécher!?. Pas vrai que tu aimerais sucer mes tétons?! Hé beau gosse, regarde-les. Regarde!

PILI: Chéri... Tu as déjà vu un derrière pareil dans ta vie? Tu as vu quel cul! Tu peux y jouir toutes les fois que tu voudras. Tu peux jouir dedans par devant et par derrière. Tu ne vas pas laisser passer un cul pareil quand même! Tu ne vas pas laisser passer ça.

PURI: Mon bébé, j'ai un corps superbe, un corps fait pour te donner du plaisir. On va s'amuser un peu, tu ne vas pas le regretter. Tu vas jouir avec moi. Un petit moment. Tu vas jouir un moment avec moi. Je t'assure. Avec mon corps. Un moment.

PILI: Vous savez quoi jeune homme? J'ai la chatte toute rasée. Toute douce et rasée. Comme la peau d'un bébé. Tu veux venir voir? Tu veux en profiter? Tu veux l'avoir à ta disposition? Tu veux en abuser?

PURI: Hé! Beau garçon, viens! Regarde! Par ici! Regarde ce corps.

PILI: Beau gosse! Tu veux jouir dans ma chatte?

PURI: Je vais te sucer si fort que je vais même t'absorber le cerveau!

PILI: Baise-moi salaud!

PURI: Je veux ta bite fils de pute. Je veux la manger toute entière!

PILI: T'es con ou quoi? Tu ne veux pas m'enculer connard?

PURI: Enculé! Viens ici, viens baiser! On baise ou quoi!

PILI: Baise-moi salaud!

PURI: Baise-moi.

PILI: Baise-moi.

6.

PURI fait le trottoir avec PILI. C'est la nuit. Les voitures passent régulièrement. PILI salue les conducteurs et se dandine devant eux.

PURI : Un homme, pauvre, qui gagnait sa vie en profanant des tombes fit une nuit une sinistre rencontre. En soulevant une lourde pierre tombale, il trouva le corps d'une belle et innocente jeune fille. Son corps était beau et n'était vêtu que d'un bijou : une horrible alliance que l'homme ne put arracher par la force, il n'eut donc d'autre moyen que de couper le doigt pour obtenir la bague. Quelques mois plus tard, par une nuit orageuse, on frappe à la porte de sa cabane. En ouvrant la porte, il sentit un courant d'air qui le transperça et le fit frissonner tout entier. La jeune fille du sacrilège, se trouvait là, devant lui.

PILI pousse un petit cri de surprise.

PILI : La fille de l'alliance !

PURI : Je peux me réfugier chez toi pour me protéger de l'orage ?

PILI : C'est ce qu'elle a dit ?

PURI : Le pauvre homme resta muet de peur, mais il s'écarta pour la laisser entrer dans sa pauvre cabane juste au moment où un éclair illumina le visage de la jeune fille. Un bruit de tonnerre fit trembler les parois fragiles de la cabane.

PILI trouve quelque chose par terre. Elle se baisse et le ramasse.

PILI : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

PURI : Le pauvre homme contempla la jeune fille et découvrit que quelque chose à sa main droite gâchait tant de beauté.

PILI : On dirait un doigt.

PURI : Le majeur de la jeune fille avait été sauvagement arraché.

PILI : C'est un doigt, avec une bague.

PURI : En or ?

PILI mord dans la bague sans retirer le doigt.

PURI : T'es dégueulasse ! Enlève le doigt d'abord ! A qui c'est tu crois ?

PILI : C'est pas du toc.

PURI : Fais voir, passe.

PILI : Tu crois que je suis conne ou quoi ? Tu crois peut-être que comme je ne sais pas raconter d'histoires, je vais te donner une bague en or que j'ai trouvée toute seule ?

PURI : Passe-le-moi ! Fais-moi voir !

PILI : On regarde, c'est tout.

PURI : Je ne sais pas. Je ne sais pas si c'est celui de mon histoire.

PILI : Tu disais que la bague n'était pas belle.

PURI : Ce n'est pas ce qui compte le plus dans l'histoire.

PILI : Bon, et bien cette bague elle est très belle.

PURI : C'est juste une licence littéraire, une manière de raconter.

PILI : La bague était moche mais très précieuse n'est-ce pas ?

PURI : Le plus important dans l'histoire c'est de faire comprendre que le bijou est le symbole de la beauté de la jeune fille, de sa virginité.

PILI : Sa virginité? Maintenant que j'y pense, où est passée Petri. Je ne pense pas qu'elle puisse se permettre le luxe de se prendre tout un week-end comme ça.

PURI : La dernière fois que je l'ai vue c'était vendredi. Elle est montée dans la Golf des vendredis.

PILI : Je n'aime pas celui de la Golf. Un vrai cochon.

PURI : Ce sont tous des cochons, sinon, ils ne viendraient pas ici.

PILI : Pas du tout. On ne m'a jamais demandé des choses aussi bizarres qu'ici, Jamais, ni en Amérique, ni en France, ni en Italie.

PURI : C'est l'argent qui fait la loi.

PILI : Petri me doit soixante euros depuis mardi. C'est l'argent qui fait la loi. J'espère qu'elle n'a pas dépensé tout ce qu'elle a gagné avec celui de la Golf. En fait, l'important dans l'histoire, ce n'est pas que le pauvre homme fasse fortune avec la bague mais plutôt que c'est parce que la fille est vierge qu'elle a une bague.

PURI : La bague c'est un symbole. Le symbole de l'amour.

PILI : Un symbole ? Qui ne me va pas trop mal...

PURI : Ça te va bien.

PILI : Elle est assortie à ma robe. Pourquoi est-ce que personne ne nous aime ? Personne ne m'a aimée chez moi, ni en France, ni en Italie et personne non plus ici.

PURI : Je suppose qu'il y en a qui naissent pour l'amour, d'autres que pour le sexe.

PILI : Au moins, Petri, elle a celui de la Golf. Tous les vendredis il vient la chercher. Il est fidèle. Celui de la Golf des vendredis est fidèle à Petri.

PURI : Il y en a qui ont de la chance.

PILI : Je songe à émigrer. Je repense à Amsterdam. Là-bas au moins, on a un toit et les vitrines nous protègent. De plus, je suis sûre que là-bas ils ne sont pas si cochons.

PURI : Je ne sais pas. Ce qu'on m'a dit, c'est qu'il y a beaucoup de concurrence, peu de travail et c'est très hygiénique.

PILI : Je demande juste à avoir un peu de chance.

PURI : Et de l'amour. Un peu d'amour aussi.

PILI : C'est peut-être parce qu'on est née sans bague. On nous a jamais donné de bague, même moche et sans valeur mais qui serait un symbole d'amour. Sinon, elles auraient des pouvoirs magiques non ?

PURI : Des pouvoirs magiques ? C'est une bague, c'est tout, une simple bague.

PILI : Alors c'est du toc?

PURI : C'est pas du toc, c'est une bague. Ronde. Une bague, pour y mettre les doigts. Pour faire joli. Une bague. Comme celle que tu as là.

PILI : C'est vrai. Moi j'en ai déjà une. Tu crois que c'est comme dans ton histoire ? Tu crois que c'est un symbole ?

PURI : Qui sait ?

PILI : On ne peut pas perdre notre temps. Un client peut passer n'importe quand. Il faut profiter que Petri est pas là pour nous faire la concurrence. C'est une chance qu'elle disparaisse pour le week-end.

PURI : Il est arrivé quelque chose à Petri.

PILI : Elle doit profiter de celui de la Golf.

PURI : Il faut prévenir la police.

PILI : T'es folle ?

PURI : ça, c'est un doigt !

PILI : Je sais que c'est un doigt, je ne suis pas bête et il portait une bague.

PURI : Il est de quelle couleur ?

PILI : On ne voit pas trop.

PURI : C'est que juste avec un doigt on peut reconnaître la race.

PILI : Tu crois qu'elle est morte ?

PURI : Qui ?

PILI : Celle du doigt ?

PURI : Possible. C'est possible qu'on lui ait coupé le doigt parce qu'on pouvait pas lui enlever et qu'elle se montrait réticente alors on l'a tuée. Mais c'est une histoire, une histoire de bague.

PILI : C'est un doigt de femme.

PURI : On dirait. C'est surtout à cause de la bague. Qu'est-ce que tu en penses ?

PILI : Petri. Celui de la Golf.

PURI : Qu'est-ce que tu racontes ?

PILI : C'est des cochons dans ce pays ils adorent faire des trucs qu'on fait nulle part ailleurs.

PURI : Ça ne te dégoûte pas de porter la bague du doigt de Petri ?

PILI : Tu es folle ?

PURI : Le pauvre homme qui ne pouvait pas s'en empêcher, lui demanda : qu'est-ce qui t'es arrivé au doigt ?

PILI : Qu'est-ce qu'elle a répondu ?

PURI : Elle a dit... Ce doigt... Ce doigt... Ce doigt, c'est... Ce doigt, c'est celui que... Celui que...

PILI s'approche de PURI, attentive. PILI lève la main vers PURI.

PURI: Ce doigt c'est celui... Que TU m'as coupé !

PURI frappe au visage PILI, et met la main devant sa bouche face aux rires de PILI.

PILI : Quelle histoire de merde !

PURI : Moi, je trouve ça très drôle.

PILI : Toi tu ris pour n'importe quoi.

PURI : Il faut bien qu'on fasse quelque chose pour Petri.

PILI : Il faut qu'on travaille surtout. On a déjà perdu trop de temps avec tes histoires.

PURI : Oui, beaucoup trop de temps.

PILI : Montre tes seins et au boulot. Et tu sais ce qu'elle te dit PILI ? Que c'est toujours mieux d'avoir une bague que pas de bague du tout. Même dans les histoires.

PURI : Si tu le dis... C'était juste une histoire.

PILI : Des conneries oui.

7.

PILI : Betty. Je m'appelle Betty.

PURI : Puri. Moi, c'est Puri.

PILI : Pilar. Mon vrai nom c'est Pilar.

PURI : Viens, on va baiser. Maintenant. Pour dix-huit euros.

PILI : Pili. Tout le monde m'appelle Pili.

PURI : Quel âge est-ce que j'ai ? Douze euros, d'accord. Oui, je sais, je suis belle. Non, je ne descends pas en-dessous de douze. Tu aimes ma coiffure ? On paye d'avance.

PILI : Normal. Je travaille normalement. Beaucoup de travail. Qu'est-ce que tu crois ?

PURI : Deshabille-toi. On va baiser.

PURI enlève ses vêtements.

PILI : Je ne suis pas fatiguée. Pas en-dessous de douze.

PURI : Mets une capote.

PILI : Jamais en-dessous de douze. Si je descends en-dessous de douze je passerais mes journées avec une bite dans la bouche ! Sans respirer, ni manger, ni dormir. Toujours avec une bite plein la bouche. Pas en-dessous de douze. Tu aimes mes yeux ?

PURI : Encore ? Dix-huit euros... Deux coups pour dix-huit. J'ai la peau toute douce. Par avance.

PILI : Chéri, ne me laisse pas dans cet état. Mon amour, je suis une vraie sansgusue quand je suce. Tu ne le croiras pas quand tu jouiras dans ma bouche. Je te ferai la meilleure pipe du monde. Je suce comme personne. J'ai toujours la chatte humide. Forever wet. Une chatte professionnelle. Tu aimes mes cheveux ?

PURI : ça t'a plu ? Beaucoup ? Hein que je baise mieux que personne!

PILI : La totale pour quinze. Tu aimes mes lèvres?

PURI : Hein que personne t'a baisé comme moi ?

PILI : Quinze mon amour. Quinze, rien que pour toi. Tu aimes mon corps ?

PURI : Paye-moi.

PILI : Mon amour, je mouille quand je pense à ta bite. Tu aimes mes seins ?

PURI : T'as encore envie ? Ce que tu es puissant. Tu m'encules pour dix-huit.

PILI : Quinze mon chéri, quinze et tu pourras jouir dans ma chatte. Tu pourras laisser tout ton sperme dans moi, en mouillant tous les poils de ma chatte. Quinze mon amour, quinze. Pour seulement quinze euros j'aurai la chatte mouillée en pensant à ta bite. Tu aimes mon cul ?

PURI : Le tout pour trente-six. Tu m'en dois vingt-quatre. J'ai le SIDA.

PILI : Quinze ?

PILI s'agenouille.

PURI : Pas de vaccin, du fric. Ce sera mieux avec une capote.

PILI : D'avance

PURI : Je ne veux pas manger, je veux du fric.

PILI : Pour quinze, tu gicles dans ma bouche.

PURI : Baise-moi, baise-moi vite. Quand j'en aurais fini avec toi, j'en ai au moins quatre autres qui m'attendent. Il est tôt encore. Aujourd'hui j'ai encore le temps. Gicle vite ! Tu as déjà joui deux fois, dépêche-toi cette fois-ci. Si on parle, ça coûte de l'argent.

PURI se retourne.

PILI : et pour vingt euros j'avale.

PURI : Mets de la vaseline au moins.

PILI : Fais de moi ce que tu veux.

PURI : Fais de moi ce que tu veux.

8.

PURI sort une cigarette. PILI approche et lui sourit.

PURI : Tu me passes du feu ?

PILI sort un briquet et allume la cigarette de PURI.

PURI : Tu souris.

PILI : Oui.

PURI : Tu es heureuse ?

PILI : Oui.

PURI: Pourquoi tu es heureuse puisque tu fais la pute?

PILI : Parce que j'ai un homme, moi.

PURI : ça y est ? Tu t'es trouvée un mâle à qui appartenir?

PILI : Oui.

PURI : Et c'est ça qui te rend heureuse ?

PILI : Oui.

PURI : Mais tu n'es plus libre.

PILI : Si je suis libre. Je ne suis plus l'esclave de personne. Je suis libre. Mais maintenant je suis une vraie femme. Je suis LA femme d'un homme.

PURI: De quel homme ?

PILI : Du Borgne.

PURI: Et bien penses-tu !

PILI : Quoi, tu le connais ?

PURI: Tu sais combien de filles travaillent déjà pour lui ?

PILI : Juste deux. Avec moi, ça fera trois.

PURI : T'es vraiment trop conne !

PILI : Je ne suis pas tout le temps collée à lui. J'ai ma vie. Je suis indépendante.

PURI : Mais pas libre.

PILI : Qu'est-ce que ça veut dire ?

PURI : Que t'es vraiment trop conne.

PILI : Je n'ai pas besoin d'homme pour vivre.

PURI : Alors, pourquoi tu es avec lui ?

PILI : Parce qu'il me défend.

PURI : Et qui est-ce qui te défend de lui ?

PILI : Les deux autres.

PURI : Le harem en folie !

PILI : C'est l'équilibre des pouvoirs.

PURI : Et c'est le gérant qui garde la meilleure part.

PILI cherche dans son sac et en sort un canif.

PILI : Peut-être que oui mais ça donne de bonnes idées.

PURI : Quelles idées peut te donner ce satané connard ?

PILI : Que je récupère ton réverbère.

PURI : Pili !

PILI : Si je récupère ton réverbère, mes revenus se multiplieront par dix, lui, il gagne la moitié mais moi, j'aurai quintupler mes gains. Une croissance économique supérieure au coût de la vie.

PURI : Mais il ne t'aime pas.

PILI : ça, on s'en fout.

PILI poignarde PURI.

9.

PILI fume sous le réverbère. Une vieille femme, recouverte de cartons, l'insulte. Il pleut.

LA VIEILLE FEMME: Couvrez-vous en fin! Et ne montrez pas comme ça, vos fesses à tout le monde ! Cacher vos seins et vous ne tomberez pas malade !

Soyez des femmes comme il faut et vous n'aurez pas peur de la pluie !

PILI: Et mémé, vu comme vous êtes sale, vous êtes mal placée pour me sermoner.

LA VIEILLE FEMME: Ce ne sont pas des sermons. Si vous n'étiez pas si putain, vous ne tomberiez pas malades.

PILI: Vous êtes philosophe mémé?

LA VIEILLE FEMME: Je suis cynique, ça fait quinze ans que je suis assise là, et je n'ai aucune intention de me lever, même pour aller pisser. Je ne bouge jamais d'ici. Je vis dans ma couverture. Je suis immobiliste. C'est l'assistance publique qui se déplace pour m'apporter mon allocation. Et le caviste du coin pour m'apporter mon vin. Le volaillier et le marchand d'œufs s'occupent de la nourriture. Une aide pour le vin et une couverture pour penser. J'ai même le respect des balayeurs. Je suis cynique. Ça me suffit. Je n'ai pas besoin de bouger.

PILI: Vous n'avez besoin de rien ?

LA VIEILLE FEMME: Une femme n'a besoin que de nourrir l'estomac et l'âme.

PILI: Et qu'est-ce que vous diriez d'une petite toilette intime ?

LA VIEILLE FEMME: Pas besoin.

PILI s'approche de la vieille femme et s'assied à ses côtés.

PILI: Et ça ne vous démange pas là, mémé?

LA VIEILLE FEMME: Bas les pattes slae pute.

PILI: Je suis sûre que ça vous démange de partout.

LA VIEILLE FEMME: Lâche-moi. Ne me touche pas. Sale gouine.

PILI: Mais si, ça vous démange. Vous aussi vous vous touchez mémé. Vous vous touchez hein ? Mais je le fais beaucoup mieux. Pas vrai ? Beaucoup mieux.

LA VIEILLE FEMME: C'est bien parce que je ne peux pas bouger sinon, je t'en collais une.

PILI: Moi je suis comme vous. Moi aussi je suis cynique. Pas vrai que vous aimez ça, hein mémé ?

LA VIEILLE FEMME: Ton père aurait mieux fait de te jeter aux ordures à ta naissance et de t'étouffer avec un sac plastique. Le monde serait meilleur sans ceux de votre espèce.

PILI: Mémé, tu mouilles.

LA VIEILLE FEMME: Tu aurais dû mourir avant même d'avoir eu sept ans.

PILI: Mémé, vous êtes en train de te me tremper la main.

LA VIEILLE FEMME: Tu aurais dû mourir quand tu étais encore innocente.

PILI: Où est-ce que tu gardes tes allocs mémé ? Tu les a déjà dépensées ?

LA VIEILLE FEMME: Les allocs c'est juste pour manger.

PILI: On a toutes, le droit de manger. A moins que ce soit juste un droit qui existe pour les marchands d'œufs, les volailliers et les cavistes peut-être ? Ou alors c'est juste pour ceux qui bénéficient d'une allocation ?

LA VIEILLE FEMME: Je sais parfaitement où tu veux en venir sale chienne. Je ne donnerais pas un seul sou. Un sou qui ira à ton mac qui t'encule et qui baise les autres. Crève sale pute.

PILI: Dis-moi mamie, tu vas bientôt jouir.

LA VIEILLE FEMME: Lâche-moi.

PILI: On va tout de même pas se faire pipi dessus maintenant, hein mamie.

LA VIEILLE FEMME: J'ai plus de cent ans. Tu ne me plus rien me faire là-dessous.

PILI effectue un geste brusque de la main. La vieille femme étouffe un cri.

PILI: Je peux faire mal.

LA VIEILLE FEMME: Espèce de salope écervelée!

PILI: Où est-ce que tu gardes ton argent mamie?

LA VIEILLE FEMME: Tu n'auras rien, salope.

PILI: Je peux te tordre les lèvres, mamie.

PILI manipule les parties intimes de la vieille femme, qui d'une voix rauque, crie et brandit sa main pleine de billets.

PILI: Merci mamie, il ne fallait pas vous déranger.

PILI attrape les billets et sort la main de sous la couverture et se nettoie avec elle.

LA VIEILLE FEMME: Lâche ça sale pute. Lâche mon fric, salope. Rends-moi mon argent sale chienne. Rends-le-moi salope.

La vieille femme attrape sa couverture et se lève pour la poursuivre mais la prostituée disparaît rapidement. La vieille femme reste debout accrochée à sa couverture.

LA VIEILLE FEMME: Sale pute... sale pute... En plus, elle a réussi à me faire lever ! Sale pute... Sale putain !

10.

PILI : Eh toi ! Beau gosse ! Ecoute. Regarde par ici, regarde. Regarde. Arrête-toi. Ne cherche pas ailleurs, tu ne trouveras rien de mieux, nulle part, tu ne trouveras rien à la hauteur, même pas en rêve, tu ne trouveras rien. Il n'y a plus personne. Passe par derrière et ouvre, de l'intérieur on ne peut pas, on ne peut ouvrir que de l'extérieur. Tu as combien sur toi ? Je ne demande pas grand-chose, tu verras, ça vaut la peine, il y a toujours de la peine mais c'est moi qui prends la plus grosse part de peine, c'est moi. Toi, tu n'as qu'à apporter un peu de marchandise, très peu, très peu de marchandise. Très peu. Mais viens, ouvre, ne cherche plus, il n'y a rien de mieux que moi. Rien. Rien de plus. Eh ! Beau gosse ! Regarde ! Regarde par ici !

Une femme et un homme. C'est une formule. Une formule comme en mathématiques. Tu as étudié les maths ? Tu sais ce que c'est, les maths ? Tu connais des formules ? Tu as fait des études ? Un homme, une femme et un enfant. Regarde ! Regarde par ici ! Passe par derrière, on ne peut ouvrir que de l'extérieur.

Ne me fais pas mal. Je te donnerai ce que tu veux mais ne me fais pas mal. Surtout, tu peux faire de moi ce que tu veux, je te donnerai tout ce que j'ai, mais surtout, ne me fais pas mal.

Aucun d'entre vous ne veut me faire mal. Je sais qu'aucun d'entre vous ne veut me faire de mal, mais vous aimez quand je vous le dis. Vous aimez entendre une femme supplier. L'homme ne prend pas de plaisir si la femme ne supplie pas ou ne se plaint pas. L'homme, il ne prend pas de plaisir, il paye, c'est tout. Je sais bien de quoi je parle. Ils ne bandent que quand ils payent pour baiser ou quand ils entendent les femmes se plaindre. Plus les hommes ont de l'argent, plus leur sexe est grand. Les hommes ne dépensent pas l'argent, ils le brûlent. Tu vas m'entendre me plaindre ? Tu ne veux pas que je te supplie ?

Regarde... Regarde par ici. Tu ne trouveras rien de mieux que moi. Tu ne trouveras rien.

Et toi, tu es bien un homme non ? Ferme la porte en sortant.

11.

*Dans un peep-show, Pati tourne dans un lit en prenant des poses érotiques.
Chopin. Mazurka en La mineur, op.68 n°2*

PATI : Tout tourne.
Moi je tourne.
Les hommes tournent.
Le monde tourne.

Tout est sur le retour.
Moi, je suis sur le retour.

Les hommes reviennent.
 Le monde est bouleversé.
 Tout tourne.
 Tout tourne.
 Moi je tourne.
 Les hommes reviennent ici.
 Le monde ne bouge pas d'ici.

Les hommes se succèdent.
 Le monde tourne.
 Le monde se renverse.
 Moi je tourne.
 Transferts.
 Circonvallations
 Faire des tonneaux en voiture
 Les hommes retournent.
 Reculent
 Repassent
 Moi, je tourne.
 Rondeurs
 Voûtes
 Plafonds
 Détours
 Rondes
 Tournants
 Coins.
 Contours.
 Recoins.
 Virements.
 Revers.
 Envers.
 Moi je tourne.
 Répétitions.
 Moi je tourne.
 Cercles, cénacles, anneaux, ronds, spirales, hélices.
 Moi, je tourne.
 Les ombres tournent.
 Rebondies, repoussées, rapatriées.
 Moi, je tourne.
 Moi, je tourne.
 Moi, je tourne.
 Tout tourne.
 Tout tourne.
 Tout tourne.
 Tout tourne.
 Tout tourne.
 Tout tourne.

12.

Salle de maternité d'un grand hôpital. Derrière une espèce de vitrine se trouve la prénommée salle nid. Des centaines de bébés font des moues et des gestes qui pourraient devenir obscènes. Ils pleurent en mille et une langues différentes.

PILI et PATI, deux PROSTITUEES, sont prostrées devant la vitre, en train d'observer cette foule naissante.

PILI : C'est lui, pas vrai PATI ? Celui des grosses joues.

PATI : Enfin, PILI, ça va pas non ?! Comment veux-tu que ce soit lui, on dirait une baleine !

PILI : Alors c'est celui-là là-bas. Celui du petit ruban.

PATI : Mais c'est une fille, voyons ! Moi, c'est un garçon.

PILI : Bon ça suffit maintenant. Fini les devinettes. Dis-moi lequel est le tien.

PATI : C'est celui qui est en vert.

PILI : C'est bien. Il est brun, comme toi.

PATI : Je suis une vraie blonde.

PILI : C'est un mauvais présage qu'à la naissance les enfants ressemblent à leur père. Ce n'est pas bien.

PATI : Il ne ressemble pas à son père, il ressemble à sa mère. C'est ma copie conforme.

PILI : Il s'appelle comment ?

PATI : Salvador.

PILI : Salvador ? J'ai eu un oncle qui s'appellait Salvador. C'était un fainéant, il passait sa vie au bar ou dans un fauteuil.

PATI : Dans ta famille, je suis sûre qu'on se battait pour le fauteuil.

PILI : Et dans la tienne ? Il n'y en avait pas parce que vous n'aviez pas de fauteuil, sinon...

PILI allume une cigarette. En craquant l'allumette, PATI est traversée par un frisson, celle-ci frappe brusquement la main de PILI et écrase sa cigarette.

PATI : C'est interdit de fumer ici.

PILI: Salvador, Salvador... Joli prénom. Salvador.

PATI: Oui, c'est joli. Salvador.

PILI: Allez viens, on s'en va. C'est interdit de fumer. Regarde. Le soleil est en train de se lever.

PATI regarde toujours l'enfant.

PILI: Oui, enfin, il fait jour quoi.

PATI sèche une larme, fait demi-tour et suit PILI.

PATI: On va où ?

PILI: Je ne sais pas où tu vas mais je retourne à mon reverbère.

PATI: Pour toi au moins, c'est clair, mais pour les autres...

PILI: *C'est la vie* Pati, qu'est-ce que tu veux.

PATI joint ses poings et frappe d'un coup sec la nuque de PILI, qui tombe en faisant le grand écart. PATI s'approche d'elle, PILI attrape son pied et PATI tombe. Les PROSTITUEES se redressent et se battent à coups de sac à main.

PILI: Quelle salope !

PATI: Ne le prends pas mal, c'est pour mon fils que je le fais.

PILI: On ne fait pas ça à une collègue.

PATI: Je meurs de faim. Mon fils meurt de faim.

PILI: Tu n'avais qu'à y penser avant d'avoir un enfant.

PATI: Toi, tu as fait la même chose.

PILI: Moi, je n'ai jamais eu d'enfants.

PATI: Toi aussi tu as tué. Tu as tué pour un reverbère.

PILI: Moi j'ai attendu mon tour, en respectant les règles.

PATI: Tu mens.

PILI: C'est toi qui mens

PATI: Chienne.

PILI: Salope.

PATI: Pauvre merde.

PILI: Moins que rien.

PATI: Raclure.

PILI: Connasse.

PATI: Allumeuse.

PILI: Pétasse.

PATI: Pouffiasse.

PILI: Cochone.

PATI: Chaudasse.

PILI: Traînée.

PATI: Saleté.

PILI: Garce

PATI: Catin

PILI: Grosse Vache.

PATI: Grosse Pute.

La lumière s'amenuit lentement pendant que les putes se battent.